

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 7-8

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

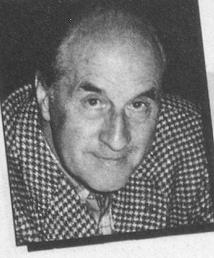
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PASTEUR
J.-R. LAEDERACH



ABBÉ
J.-P. DE SURY

Patrie

*Les beautés de la patrie
Parlent à l'âme attendrie
Au ciel montent plus joyeux
Les accents d'un cœur pieux.*

Un mot précieux entre tous: par la racine (pater = père), par son contenu (le pays des pères des ancêtres), par l'écho qu'il éveille en nous, (le lieu où j'ai découvert le monde et les gens), par le rappel du centre familial (où j'ai grandi et trouvé un père et une mère), par sa richesse (les circonstances où j'ai été mis en possession d'un patrimoine spirituel, intellectuel, moral, et pourquoi pas, financier). Le mot contient une plénitude pour les âmes bien nées (encore qu'on cherche à le vilipender), il est rempli de substance profonde pour ceux qui ont un cœur à la bonne place. Un mot qui ne doit confiner en rien cependant au chauvinisme ou au mépris de quelque autre pays qui sera toujours la patrie d'un être humain.

Chaque année en Suisse l'été nous ramène la fête de la patrie, le fameux 1^{er} août, souvenir extraordinaire de notre jeunesse, où la ferveur se mêlait à notre enchantement, fête qui mérite encore notre sérieux. D'autant qu'il y a dans notre vie de 3^e âge, deux guerres. La notion de patrie y prenait tout son sens, le «Au nom du Tout-Puissant» toute sa valeur, la reconnaissance d'être épargnés, toute sa profondeur. Il faut peut-être avoir vécu ces temps-là pour vibrer encore au nom de patrie. Avez-vous eu l'occasion de voyager, de découvrir des sites admirables, des monuments extraordinaires, des panoramas lumineux, des populations aimables et accueillantes? Et l'avez-vous ressenti comme moi? Chaque fois que je rentrais au pays, dans ma patrie, n'oubliant rien de ce que j'avais admiré et sans faire de comparaisons, je me sentais heureux, apaisé, plein de gratitude pour le beau pays dans lequel j'avais eu le privilège de naître, de grandir, de lutter, de servir, d'être utile et que je retrouvais chaque fois avec un bonheur ineffable.

Bien sûr, je le sais et le reconnaît volontiers, la Suisse, même si c'est ma patrie par le «hasard» de la naissance,

Il ne suffit pas de brûler il faut durer

Ces derniers mois, j'ai été appelé à préparer et bénir plusieurs mariages. Joie de la rencontre avec de jeunes couples pleins d'espérance et d'enthousiasme. Joie aussi de célébrations préparées avec soin et vécues avec intensité. Mais crainte également: vont-ils pouvoir tenir leurs promesses?

Cette peur n'est pas sans fondements. Il ne s'agit certes pas d'attendre des sécurités absolues pour avancer; encore moins de jouer perdant au départ. N'empêche que plusieurs foyers, qui semblaient pourtant partis d'un bon pied, ont cassé après quelques années.

Ces femmes et ces hommes avaient été sincères dans leurs engagements. Et, lorsque je m'entretiens avec l'une ou l'autre qui ont pris l'initiative de rompre avec leur conjoint, chacune ou chacun revendique la même sincérité dans la démarche de séparation entreprise. Des sincérités successives, en somme...

Mais la sincérité ne suffit pas, et l'on aurait tort d'en faire l'unique valeur déterminante. L'erreur, même commise de bonne foi, n'en reste pas moins une erreur, n'est-ce pas?

Apparaît donc la difficulté, pour les jeunes adultes d'aujourd'hui, d'inscrire dans leur vie la notion de durée. Ils

restent marqués par un slogan que l'on croyait pourtant dépassé: «Tout, tout de suite!». En ce qui concerne leur vie professionnelle, ils ont en général appris la patience qui permet d'atteindre les buts visés. Mais le pas n'a pas été franchi dans le domaine de la vie affective, où prédomine encore une notion d'immédiateté.

Ne soyons pourtant pas pessimistes. Les partisans les plus convaincus du «Tout, tout de suite» sont capables d'évoluer et de tirer profit de leurs expériences. Ainsi cette jeune femme qui me remerciait récemment en ces termes: «Merci de m'avoir aidée à faire de toutes mes «histoires» une histoire; la mienne!».

Elle se trompait simplement d'adresse dans ses remerciements. Car c'est en Jésus que nos petites histoires forment une histoire: l'histoire de notre salut, du cheminement vers notre plénitude. Et c'est ce même Jésus qui nous permet de vivre en pleine intensité l'instant présent, tout en l'inscrivant dans la durée, dans une trajectoire dont le sens se révèle chaque jour un peu plus. Et cette trajectoire est celle d'êtres humains qui se découvrent appelés à une vie divine.

Abbé J.-P. de S.

n'est pas, et de loin pas, le meilleur pays du monde. (Il n'y en a aucun). J'en sais la lucidité les défauts, les faiblesses, les outrances ou les ridicules. Parce que je suis un citoyen de ce pays et que je connais bien mes concitoyens. Qui ne sont que des hommes et des femmes au gabarit humain. Trop humain, parfois. Mais connaître, c'est souvent la possibilité d'aimer mieux. Et ce pays, si aimé et si attachant qu'il soit, il faudra le quitter un jour. Le quitter pour y demeurer quand même. Le quitter en surface pour s'y enfoncer mieux. L'homme, cet Adam (= le terrible) retourne inéluctablement à cette terre d'où il a été tiré. Est-ce alors le néant, la disparition totale et définitive? Si heureux qu'il soit dans sa patrie

terrestre, l'être humain n'est-il pas toute sa vie en recherche d'une patrie définitive? N'a-t-il pas la nostalgie d'une paix, d'une harmonie, d'une lumière autres que celles de la terre, cette terre fût-elle celle des «monts neigeux aux cimes altières»?

Et voilà pourquoi, en termes de foi et d'espérance on parle souvent de «patrie céleste». Cette patrie est aussi celle du Père, le Céleste, l'Unique. Au premier août, chaque année, nous pouvons fêter un événement historique, la création de notre patrie helvétique. Et y joindre, avec toute notre foi et toute notre reconnaissance, la croyance en la Patrie céleste, où nous attend le Père, le Dieu Tout-Puissant.

J.-R. L., pasteur